

THE FRENCH PRESS AND INFORMATION SERVICE

An Agency of the Provisional Government of the French Republic

501 Madison Avenue -- New York 22, N. Y.

Plaza 3-4361

New York, le 24 décembre 1944.

LE CARDINAL TISSERANT PARLE DE LA FRANCE.
Document Série II, No. 1794 V.

23442

N.Y. Paris, le 21 décembre 1944: L'éminent prélat français, le Cardinal Tisserant, donne au journal "L'Aube" une interview publiée le 20 décembre dont voici les passages principaux.

"J'ai vu de très nombreuses personnalités appartenant à tous les milieux et j'ai eu par elles la confirmation de ce qu'avait été la vie de la France pendant l'occupation.

Question.- Vous aviez déjà dû en avoir des idées à Rome?

Réponse.- Officiellement. Toutefois, depuis un certain temps, je recevais les "Cahiers" et "Le Courrier du Témoignage Chrétien" et je les faisais photographier pour en remettre une reproduction au Pape et en faire circuler d'autres afin de faire connaître la position de la France.

Question.- Et ici vous avez beaucoup voyagé?

Réponse.- J'ai été dans le Nord, à Amiens et à Lille, j'ai parcouru l'Est et le Sud-Est en passant par Nancy, Lyon, Privas, le Puy, Clermont-Ferrand, Orléans, Chartres. J'ai vécu quelques heures parmi nos soldats, j'ai beaucoup interrogé, beaucoup écouté et beaucoup regardé.

Question.- Et quelle impression rapportez-vous de ce contact?

Réponse.- Une impression confiante et optimiste. Les réactions de tous sont bien celles que l'on pouvait espérer. Chacun veut reprendre son travail au plus vite, se réinstaller tant bien que mal chez lui, même parmi les ruines: c'est une résurrection qui se manifeste après l'épreuve.

Question.- Vous avez peut-être entendu des plaintes ou des récriminations?

Réponse.- Une seule qui revient sans cesse. Elle ne concerne pas les privations car on sait qu'elles s'atténueront avec le temps, mais la absence d'armes et l'impossibilité ou se trouvent beaucoup de Français qui voudraient le faire, de combattre.

Question.- Ne permettez-vous de vous demander comment vous expliquez que bien des braves gens se soient laissés abuser par la personnalité et la politique du Maréchal?

Réponse.- Cela s'explique, ce semble-t-il, par l'ignorance à peu près complète que l'on constate aujourd'hui encore chez beaucoup, des circonstances dans lesquelles

a été signé l'Armistice de juin 1940 et parce que très peu de gens connaissent la personnalité de Pétain. Pour moi, j'avais gardé de mon passage à l'Etat-Major, pendant l'entre guerre, un souvenir très précis: Pétain était déjà défaitiste et par ailleurs un homme sans conviction morale ni religieuse. Je ne pouvais donc pas avoir confiance en lui.

Par ailleurs, j'avais lu "Mein Kampf" et l'ayant lu, je savais qu'il n'y avait pas de politique de collaboration avec Hitler. J'ai été de suite convaincu qu'Hitler ne servirait de Pétain comme il s'était servi d'Hindenburg, Hacha, Antonesco, Horthy.

C'est une question de fait, cela ne relève pas du domaine politique qui n'est pas le mien, mais d'une connaissance historique. Pour fonder mon sentiment, j'ai été aux sources comme on le fait dans un travail scientifique et dès le premier jour, ma conviction a été faite.

Si j'ai eu une surprise pendant mon séjour c'est de constater qu'on est mal informé des desseins d'Hitler qui n'étaient pas cachés. Et cette ignorance explique souvent l'attitude des gens qui dans la pratique ont posé des actes qui contrecarrent la politique et les directives du Maréchal. Il faudra faire cesser cette ignorance et il est surprenant qu'on ne fasse pas circuler encore ici certains ouvrages publiés en Suisse, en Amérique ou en Algérie qui nous ont permis, à nous qui étions loin, de voir clair.

reçu à New York, le 21 décembre 1944. SE 848 No. 2667

SECRET
SECURITY INFORMATION